

# Fiche DOCOMOMO

Fichier international de DoCoMoMo

---

Fig 1. Elévation principale montrant l'entrée.



## 1. IDENTITE DU BÂTIMENT OU DE L'ENSEMBLE

**Nom usuel du bâtiment :** Eglise Paroissiale du Saint Esprit  
**Nom actuel :** Eglise Du Saint Esprit  
**Numéro et nom de la rue :** Avenue de Bordeaux, Quartier des Cinq Bonniers  
**Ville :** 59155 Faches Thumesnil  
**Pays :** France

---

## PROPRIETAIRE ACTUEL

**Nom :** Association diocésaine de Lille  
**Adresse :** 68, rue Royale  
59000 Lille  
**Téléphone :** 03 20 55 28 72  
**Fax :** 03 28 36 54 11  
**Internet :** <http://www.lille.catholique.fr/>

---

## ETAT DE LA PROTECTION

**Type :** Néant

---

## 2. HISTOIRE DU BÂTIMENT

**Commande** : Monseigneur A. Chavanat, Vicaire Général Chancelier, expose à Henry Walleart, président de l'association des chantiers du diocèse de Lille, et à Traulle au centre diocésain d'Etude Socio-Religieuse, la nécessité d'une cité paroissiale dans la toute nouvelle cité de Faches Thumesnil.

**Architectes** : Jean-Pierre Secq (1924-2013)

Architecte français, il a réalisé une production importante dans les années 1960 et 1970 dans la région lilloise. Il est connu pour la construction de plusieurs logements et bureaux mais aussi pour des bâtiments culturels et publics comme la Serre exotique du jardin botanique.

**Autres intervenants** : Les Chantiers du diocèse de Lille, par l'intermédiaire de l'Atelier d'Art et d'Architecture, association d'architectes du diocèse. Les deux architectes choisis au départ, notamment pour le plan masse et l'implantation sont Ludwig Peretz et Maurice Salembier.

François, Maire de Faches.

**Ingénieurs** : Non renseigné.

**Contractants** :

A et J Rietsch, électricien.

Blanchet et Lesage, maîtres verriers.

Dumanois et Cie, menuisier métal.

Ets Dheenene, peintre.

Ets F. Rateau, gros œuvre.

Ets Huys-Heunet, travaux publics-terrassement-voirie.

Ets Isobat, isolation-bardage-étanchéité.

Jean-Louis Leblanc, menuisier.

Luc Six, sculpteur.

Muller Père et Fils, métreur-experts en bâtiment.

Sicli, protection incendie.

Société des Eaux du Nord.

Ste Vanackeret et Cie, plombier.

A Faches Thumesnil les paroissiens disposent de trois églises : l'église Sainte Marguerite datant du XII<sup>ème</sup> siècle, l'église du Sacré Cœur du XIX<sup>ème</sup> siècle et finalement l'église du Saint Esprit de 1975. Mis à part son rapport au culte, cette dernière, moderne, n'a fondamentalement aucun lien avec les deux autres. Elle témoigne d'une évolution intéressante de la vie paroissiale, qui montre les strates temporelles de fabrication d'une communauté, à l'échelle de la commune de Faches Thumesnil (aussi dénommée la paroisse aux trois clochers, ce qui n'est plus le cas actuellement car chaque église a sa propre paroisse...).

La construction de l'édifice culturel, d'abord demandé par l'abbé de la paroisse Sainte Marguerite, est rendue possible par la mise en place d'une collaboration à distance entre un sociologue religieux, le maire, la société *Bâtir*, un architecte, et les Chantiers du diocèse.

Après les études de 1961, l'Evêché demande dans un courrier du 6 février 1962 à la société *Bâtir* - responsable de l'organisation du nouveau quartier - de leur céder un terrain d'un hectare pour y implanter une église, un presbytère, des salles de catéchisme et une école libre. Le 5 mai 1967, il est soumis l'idée qu'il faut envisager une église à « tiroirs », c'est-à-dire une église disposant de salles annexes pouvant se combiner avec la nef pour augmenter la capacité de celle-ci. En 1967, Maurice Salembier propose plusieurs implantations possibles sur la parcelle. Une première proposition, où l'édifice fermerait l'angle, là où se trouve un beau cadre paysagé existant, puis une seconde, où le terrain se situerait dans une bande étroite en plein cœur de la parcelle.

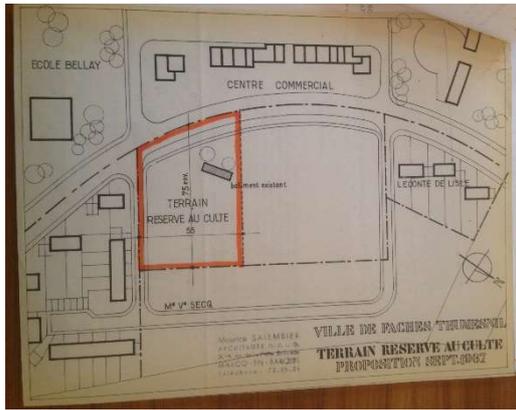


Fig 2. 1<sup>er</sup> plan masse de Maurice Salembier, sept. 1967.

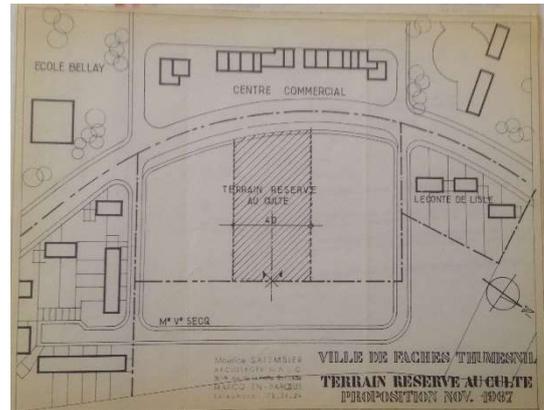


Fig 3. 2<sup>nd</sup> plan masse de Maurice Salembier, nov. 1967.

Cependant, dès l'année 1971, il semble que Jean-Pierre Secq devienne l'architecte chargé de la réalisation. Cela est certainement dû au fait que le terrain appartienne à Mme Secq. Le 2 avril 1971, dans un compte rendu de réunion, il est précisé à Jean-Pierre Secq que l'église doit se trouver au cœur du nouveau quartier, près des centres commercial et social et non en dehors. De plus, un rappel plus précis sur le programme est exprimé : ce sera donc une église de 300 places (et non plus 400) avec un sanctuaire fixe de 60 places, proposant un accès direct à la rue, 3 salles ouvrant sur le sanctuaire de 80 places, un secrétariat, un sanitaire, une chaufferie, une petite sacristie et un réduit pouvant accueillir la chapelle mortuaire.

Le premier avant-projet ne reçoit pas un avis favorable. André Lys, responsable de l'Atelier d'Art et d'Architecture, affirme que le projet ne correspond pas au programme et aux exigences. Il questionne d'ailleurs le fait de choisir un architecte hors de ce groupe sachant qu'il n'a pas de compétences particulières et souligne la perte de temps que cela induit. Le 3 décembre 1972, un courrier des fidèles vient accentuer la nécessité d'efficacité des concepteurs. Au milieu de l'année 1973, la présence de carrières sous le bâtiment vient perturber l'avancement du projet. Finalement le 17 décembre 1974, le permis de construire est accordé et les travaux commencent quelques jours plus tard.

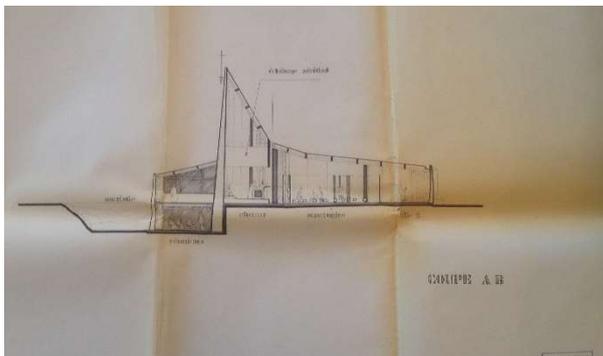


Fig 4. Coupe de l'avant-projet contesté vers 1971.

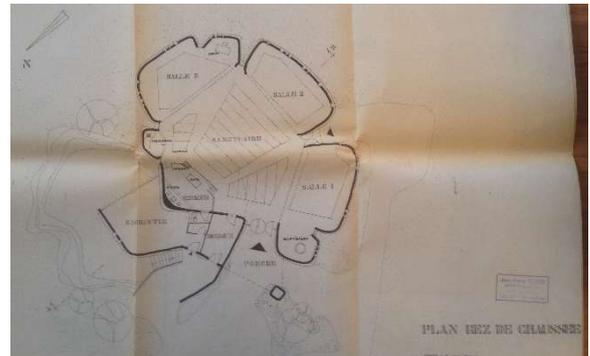


Fig 5. Plan de l'avant-projet contesté vers 1971.

## CHRONOLOGIE

**Date du concours :** procédure sans concours, demande privée directement aux architectes.

**Date de la commande :** 1961 pour les études préliminaires et 1971 pour les premières présentations de projets.

**Période de conception :** 1971-1972, avant-projet non validé, et 1972-1974, projet définitif.

**Durée du chantier :** Le chantier a duré un an, du 25 décembre 1974 au 13 décembre 1975 avec le tout premier son de cloche.

**Inauguration :** L'église est bénite en décembre 1975 par l'évêque de Lille et la première messe est célébrée le dimanche 14 décembre 1975 à 10h30.

La construction était prévue au départ du 16 décembre 1974 à septembre 1975. Finalement le chantier commence quelques jours plus tard, le permis de construire étant validé le 17 décembre 1974, et se termine avec trois mois de retard.

Pendant l'élaboration du plan d'aménagement, il est évoqué, dès 1946, la construction d'une chapelle de quartier provisoire. En 1963, la société *Bâtir* a terminé l'aménagement et la construction du quartier, beaucoup de jeunes ménages sont déjà installés. En 1968 la chapelle provisoire est installée, et elle restera active jusqu'en 1974. Durant l'année de sa construction, plus aucun office ne sera donné dans le quartier, les fidèles devant se déplacer dans les autres paroisses.



Fig 6. La chapelle provisoire en 1974, remplacée plus tard par la résidence Roussillon.

L'église du Saint Esprit voit le jour en même temps que la construction de son quartier. Elle est donc pensée parallèlement, pour former un tout, liant les logements et les maisons avec un centre commercial, un centre social, une école et une église. Elle s'inscrit donc au cœur de la vie du quartier, en face du centre commercial, et est conçue en lien avec la nouvelle communauté qui doit se rassembler dans ses murs.

.....

### ETAT ACTUEL DU BÂTIMENT

**Usage :** L'église est encore en activité, des messes sont célébrées les samedis soirs. Cependant, de par sa configuration, peu de mariage et communion y sont célébrés car il n'existe pas d'entrée majestueuse.

**Etat du bâtiment :** L'édifice est en bon état, des travaux ont été effectués dès sa réception. Quelques améliorations au cours des années 1970-1980 ont permis de l'améliorer et de répondre à plusieurs désagréments (fuites, mauvaise isolation, détériorations par les jeunes du quartier).

**Résumé des restaurations et des autres travaux conduits, avec les dates correspondantes :** « Une douzaine d'année après son inauguration, le mortier entre les briques se dégradait, plus particulièrement, sur les façades exposées aux intempéries. (...) L'humidité rongait la maçonnerie et se transformait en salpêtre à l'intérieur<sup>1</sup> » (poudre blanche qui tombait en continu). En 1985 l'église a retrouvé une maçonnerie saine. Fin décembre 1975, l'entreprise Isobat réintervient pour des fuites dues à des malfaçons de constructions. En 1977, le WC n'est toujours pas raccordé, il n'y aucun extincteur, le skydôme de la sacristie fuit et l'éclairage de la partie centrale doit être revu. Durant les années 1980, la double porte d'entrée est changée suite à des coups répétés sur celle-ci, l'estrade de l'autel est agrandie, les luminaires sont descendus du plafond et le parvis est pavé.

.....

---

<sup>1</sup> CATTEAU Bernard Pierre (curé), "L'église du Saint-Esprit à Faches Thumesnil", dans *Bulletin des Chantiers du diocèse de Lille*, n°30, 1985-1986.

### 3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

#### Archives écrites, correspondance, etc. :

- Archives diocésaine de Lille, fonds Faches-Thumesnil, St Esprit, cartons n°820 / n°821 et dossiers 4C 108 / 7L 108. Ces documents comprennent des correspondances, des devis, quelques planches de l'avant-projet, quelques planches des années 1970 concernant le projet, ainsi que la photocopie du permis de construire et des comptes rendus et des bons de commande.

#### Dessins, photographies, etc. :

- Archives diocésaine de Lille, fonds Faches-Thumesnil, St Esprit, carton n°820 : photographie d'une maquette d'intention.

- Archives diocésaine de Lille, fonds Faches-Thumesnil, St Esprit, carton n°820 : plan de RDC du 15 avril 1975.

- Archives diocésaine de Lille, fonds Faches-Thumesnil, St Esprit, carton n°820 : plans, coupe, élévation de l'avant-projet.

#### Autres sources, films, vidéos, etc. :

- Planches d'exposition avec photographies de JEAN Raymond.

- Association culturelle et historique de Faches-Thumesnil, " Eglise du Saint Esprit ", site : [http://achft.ville-fachesthumesnil.org/archi\\_03.php](http://achft.ville-fachesthumesnil.org/archi_03.php), consulté le 08/12/2016.

#### Principales publications (par ordre chronologique) :

- Diocèse de Lille, *Bulletin des Chantiers du diocèse*, n°16, 1971-1972.

- Diocèse de Lille, *Bulletin des Chantiers du diocèse*, n°19, 1974-1975.

- Diocèse de Lille, *Bulletin des Chantiers du diocèse*, n°20, 1974-1975.

- Diocèse de Lille, *Bulletin des Chantiers du diocèse*, n°26, 1981-1982.

- Diocèse de Lille, *Bulletin des Chantiers du diocèse*, n°30, 1985-1986.

- LUSTREMANT Gérard-Jacques, *Histoire de Fâches-Thumesnil : du village ... à ville*, Association culturelle et historique de Fâches-Thumesnil, 1996, pp. 267-269.

- FREMAUX Céline, *Construire des églises en France dans la seconde moitié du XXe siècle. De la commande à la réalisation. Nord-Pas-de-Calais (1945-2000)*, thèse de doctorat, Jean-Yves Andrieux (dir.), Université Rennes 2, Décembre 2005.

- FREMAUX Céline, *Eglises du Nord et du Pas-de-Calais, 1945-2010, De la commande à la patrimonialisation*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2011, 404 p.

---

### 4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT

#### 1. Situation

L'église du Saint Esprit s'inscrit dans le tout nouveau quartier des Cinq Bonniers, dans la commune réunifiée de Faches Thumesnil. Terminé en 1963, ce quartier se compose principalement de maisons mitoyennes ainsi que de plusieurs immeubles d'habitation collectifs, attirant les jeunes ménages. C'est pratiquement au cœur de cette nouvelle urbanité - de près de quarante hectares - que l'église trouvera sa place une dizaine d'année plus tard. Sur l'îlot de construction, l'église est positionnée de manière centrale, le long de l'avenue de Bordeaux, et autour d'elle est dessiné un parc, espace de récréation pour les enfants. Presque toute la périphérie est occupée par des immeubles de quatre ou cinq niveaux. En face, de l'autre côté de l'avenue, se trouve un petit centre commercial et le centre social. L'église est construite avant la réalisation des résidences.



Fig 7. Le contexte géographique de l'église du Saint-Esprit.

## 2. Composition

L'église du Saint Esprit est un assemblage de six alvéoles reliées entre elles par les vitraux. C'est une solution efficace pour combiner des cylindres qui s'assemblent généralement assez difficilement, où la rencontre est rapidement source de problèmes. La partie centrale comprend l'autel, la nef et les ouvertures verticales. Les salles périphériques possèdent plusieurs fonctions : trois alvéoles servent pour les offices ou comme lieu de rassemblement indépendant ; une quatrième sert pour l'entrée ; les deux dernières pour la sacristie et les besoins divers de stockage, commodité... Tout le bâtiment religieux semble avoir été pensé - contrairement aux grandes basiliques et églises - à échelle plus humaine, pour une communauté plus proche et plus réduite : celle d'un quartier.

De forme libre, l'église se dessine par la juxtaposition de courbes, dynamisant le regard et jouant avec le contraste ombre / lumière. En vue aérienne elle ressemble à une fleur, les murs hauts de la nef marquant une distanciation entre la toiture de la nef et celles des alcôves. Les couvertures sont des toitures terrasses en béton.

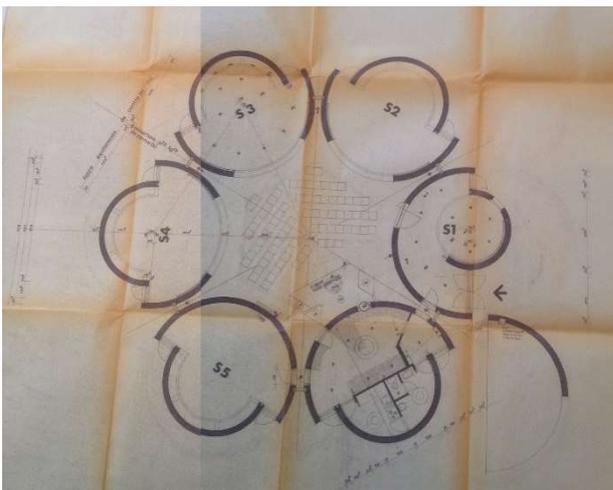


Fig 8. Plan de l'église au 15 avril 1975.



Fig 9. Maquette de principe.

À l'intérieur, les demi-cylindres ouverts sur la nef sont possiblement cloisonnables à l'aide de portes en bois concaves d'un diamètre plus grand. L'association des deux cylindres de largeurs différentes permet à l'architecte de disposer les portes d'accès et de rendre dynamique la façade et les volumes intérieurs.

Les aménagements extérieurs existants sont très différents de ce qui était prévu dans les projets de février et septembre 1975. Une place publique devait être mise en œuvre tout autour de l'édifice avec un traitement de sol symbolisant une spirale et invitant le fidèle, les habitants des immeubles ou le promeneur à entrer dans l'église. L'ensemble était quasiment minéral, on ne retrouvait que cinq petits jardins parfois plantés. Aucune autre végétation n'était présente. Ce dessin intéressant n'a cependant pas vu le jour. En effet, aujourd'hui, la place publique est un rectangle situé à l'avant de l'église, ponctué d'arbres, et le reste est constitué par un espace vert où quelques cheminements sont dessinés. Une démarcation entre le sol de la place et le parvis de l'église expose le bâtiment comme un élément séparé du contexte urbain, alors qu'il était beaucoup plus lié au quartier dans les propositions du projet de 1975.

Par ailleurs, il n'existe pas de clocher ; le seul élément porteur de ce symbole est le haut-parleur qui diffuse le son du tintement des cloches.

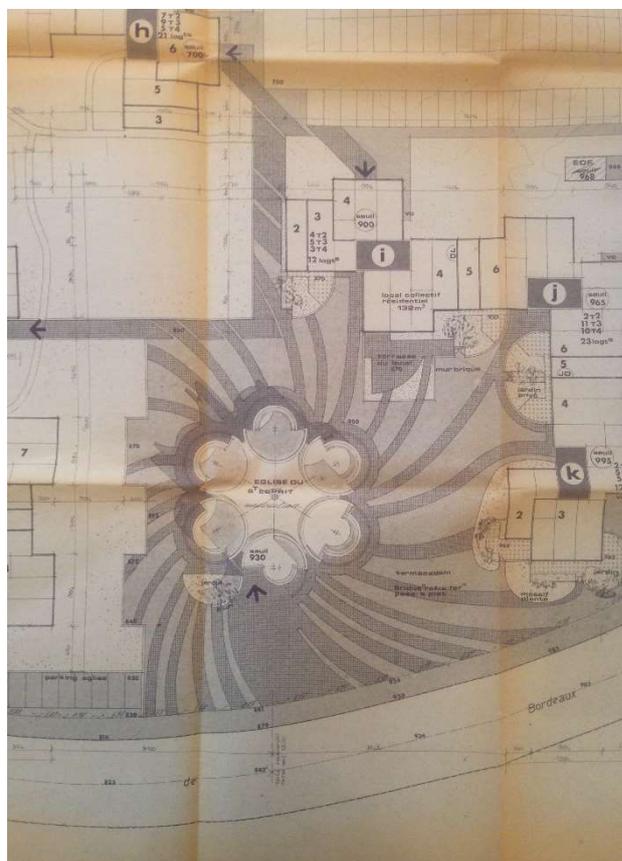


Fig 10. Plan masse avec épannelage du traitement de sol, sept 1975.

### 3. Construction, matériaux et structure

La brique est le matériau utilisé pour construire les murs, des doubles parois avec vide d'air. Il semble que les murs soient creux, c'est-à-dire qu'il y ait environ dix centimètres entre la paroi extérieure et la paroi intérieure. Cet espace est possiblement utilisé pour l'isolation et le passage des différents flux, mais il est certain qu'il permet aussi de camoufler les descentes d'eaux, bien qu'aucun document ne permette de confirmer cela. La brique utilisée pour les murs, si elle correspond à celle prescrite dans le document du 15 avril 1975 (plan annoté de l'architecte) est une brique sur schiste type marles de dimensions proches de 10,5 x 22 centimètres, mise en place en appareil flamand d'épaisseur 33,5 centimètres. Les joints sont faits au nu. Au sol, ce serait les mêmes briques posées à plat ou à chant pour celles du chœur. Mais en réalité elles semblent plus rouges et plus grandes ; ce sont certainement des briques "REFRA-FER" notées dans un document du 11 septembre 1975.

Le béton est coulé sur place à l'aide de coffrage bois. Les nervures et nœuds du bois sont les seuls décors visibles sur les aplats de béton. Le béton est utilisé pour les linteaux et la mise en œuvre des toits, des vitraux et de l'oculus. Nous émettons l'hypothèse que des linteaux bétons permettraient de créer les ouvertures, car les platebandes de briques ne pourraient couvrir une aussi grande portée. De plus, il doit y avoir un chaînage de béton pour faire le lien entre les plafonds et les murs maçonnés en brique. Le béton sert également à la création des vitraux. Des blocs de verre colorés sont incorporés

dans le béton et permettent de créer un joyeux assemblage de couleur pour fermer l'espace de la nef. Un long cylindre de béton descend du plafond pour mettre en valeur le Christ et il est travaillé pour que la croix soit dessinée en creux. Suspendu, le toit semble renforcé pour supporter cette masse qui ne tient que par le haut.

#### 4. Façades

Les façades constituent les murs porteurs. Elles sont en briques, alliant structure et expression plastique. Inscrite dans une construction en cercle, la composition est régulière. Néanmoins, dans tous les cas, l'entrée vient perturber ces rapports, car elle propose une alvéole plus petite.

Les parois concaves dynamisent le bâtiment et le rythment. Les jeux d'ombre et de lumière animent les pans pleins, accentués par les courbures des murs. Les différentes teintes des briques permettent aussi de rompre la monotonie de ces surfaces continues. Les failles, comblées par les vitraux, relient les volumes entre eux et expriment la verticalité de l'église. Les autres ouvertures, surmontées d'un linteau, lient les grands pans courbes avec les alcôves. Cela permet de mettre à distance les deux murs en affirmant les entre-deux créés par la juxtaposition des deux demis cylindres inversés.

Les façades sont toutes dépouillées de la moindre ornementation.



Fig 11. Le vitrail, le lien entre les façades en brique.

#### 5. Espaces intérieurs

Le plan intérieur est simple. Il est composé à partir de six espaces de forme ronde, qui délimitent un volume central. Celui-ci est plus haut que les alcôves et met en valeur le lieu de l'office. L'autel est situé près de l'entrée et s'adosse à la sacristie. La circulation intérieure est libre, seul le mobilier engendre la déambulation. La flexibilité de l'espace, possible grâce aux portes coulissantes, permet des combinaisons diverses d'aménagement du lieu. La hauteur de la nef par rapport à celle des alcôves laissent penser l'intérieur comme un extérieur. Une des choses qui rappelle l'intériorité est principalement le peu de lumière qui pénètre dans l'édifice.

La relation entre intérieur / extérieur se fait par le sas de l'alcôve d'entrée. C'est une transition entre la place et la nef. De plus, des portes, deux par salles, peuvent servir à sortir de l'église. C'est un système répétitif de composition.

La lumière pénètre dans la nef par les failles où se trouvent les vitraux et par le cylindre suspendu couvert d'un dôme plastique. Dans les alcôves, sauf celle de l'entrée et la sacristie, ce sont des ouvertures en bandeaux horizontaux qui éclairent l'intérieur. Dans l'entrée, il n'y a qu'un percement circulaire avec un vitrail. Dans la sacristie, se sont trois skydômes qui permettent d'avoir un éclairage naturel. Le bandeau en verre n'était pas envisageable à cause de l'organisation particulière de l'intérieur de cette alcôve, séparée en trois pièces.

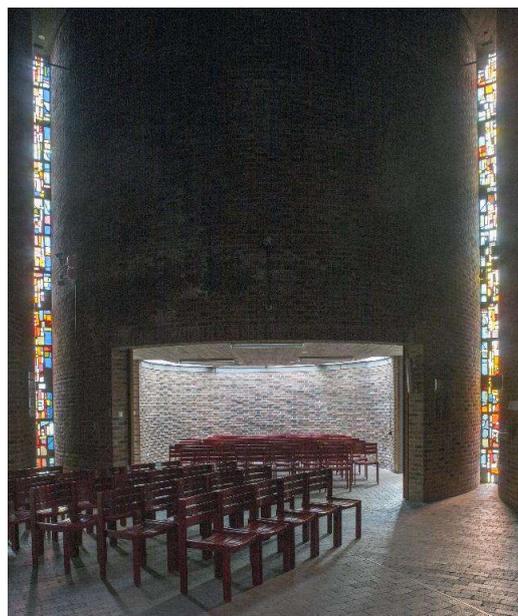


Fig 12. Une alcôve ouverte sur la nef.

---

## 5. RAISONS JUSTIFIANT LA SELECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

### 1. Appréciation technique :

La mise en œuvre de l'église est basée sur l'alliance de la brique et du béton. Elle s'exprime à l'intérieur et à l'extérieur, avec une certaine force, par la juxtaposition des deux matières.

Des murs creux en brique alliés à des poutres en demi-cercle en béton soutiennent les toitures terrasses. Il semble que ces poutres permettent aussi de supporter les voiles béton qui seront enrobés par la brique dans les parties hautes qui forment la nef centrale. On aurait donc des murs creux en rez-de-chaussée, permettant d'y positionner les flux, puis des murs pleins dans les hauts demi-cylindres. Le toit de la nef, en béton coulé sur place à l'aide d'un coffrage bois, est armé de telle façon qu'il puisse retenir le cylindre en béton permettant l'ouverture zénithale au dessus de l'autel. Deux poutres, partant du fût suspendu jusqu'à deux voiles, sont probablement des renforts. Plus épaisses, elles dépassent du toit et sont largement dimensionnées. Il est donc assez probable que cette installation soit nécessaire à la stabilité du toit mais aussi du cylindre. Les vitraux fait de dalles de verre éclatées coulées dans du béton armé pour des volumes de 1 m x 0,4 m, qui s'enchaînent ensuite dans des rainures puis scellés au mortier, sont une technique innovante permettant une préfabrication avec des pièces uniques. Cette manière de concevoir est rationnelle, visant l'économie tout en proposant une qualité spatiale et une ambiance lumineuse originale.



Fig 13. Le vitrail entre industrie et artisanat

De type moderne, l'église du Saint Esprit, combine habillement matériaux, techniques et mises en œuvre, pour que l'expression du bâtiment révèle son appartenance à une époque et à une communauté.

## 2. Appréciation sociale :

Le projet de construction d'une nouvelle église dans le quartier récemment pensé des Cinq Bonniers est demandé par le diocèse en 1961 mais aussi par les fidèles en 1972, qui rassemblent sur une lettre communiqué au diocèse un bon nombre de signatures. N'ayant pas de vraie paroisse, ils vont célébrer les offices dans des églises proches ou la chapelle provisoire. On comprend les inconvénients que cela peut engendrer : la distance à effectuer, la non-appartenance à un groupe et la sensation de ne pas avoir de lieu pour se retrouver. Effectivement, il y a le baraquement, mais il ne convient pas aux nécessités des offices. Trop petit, mal chauffé et inconfortable, il ne permet pas les rassemblements pour les grandes cérémonies, ni l'enseignement du catéchisme, ni même les réunions de l'équipe pastorale.

La construction de l'église s'est par ailleurs faite dans un contexte particulier. Il convenait de définir un ensemble comprenant église, école, centre social, centre commercial et un centre associatif pour répondre aux attentes des nouveaux logements. Ainsi, le bâtiment, à sa réception, est perçu comme un ensemble cohérent et nécessaire aux ménages fraîchement installés. De plus, l'église s'implante sur une parcelle en lien avec un espace vert et des immeubles collectifs. Pensée au départ en dehors du quartier par l'architecte, le diocèse a rapidement demandé qu'une communauté se fasse sur place alliant les fidèles de proximité.

Aujourd'hui, les paroissiens tiennent toujours à leur église. En effet, après avoir effectué des travaux eux-mêmes, payé des œuvres, ils sont fiers de bénéficier d'un lieu agréable et différent de la conception que l'on se fait d'une église dite « traditionnelle ».

## 3. Appréciation artistique et esthétique :

La volumétrie des cylindres de brique, séparés les uns des autres par les vitraux, permet à la matière et à la lumière de s'exprimer. Les formes courbes sont mises en valeur par l'effleurement de la lumière et celle-ci révèle la texture de la brique. Le béton armé, visible au plafond et sur le puits de lumière, entretient un contraste avec la brique, tout en s'ornant des dessins du bois suite à son coulage dans des coffrages faits de planches. La combinaison des alcôves et de la nef forme un espace original, loin du plan ordinaire rectangle des églises avec une nef centrale, et l'ajout de portes concaves en bois clair réchauffe l'atmosphère, seul élément végétal dans cet édifice minéral. Cela se lie parfaitement avec les formes libres et organiques dessinées par l'architecte Jean-Pierre Secq.

Du point de vue esthétique, cette église est une référence. En effet, peu d'édifices culturels se dégagent autant de l'ordre religieux de composition, jusqu'à pousser son dessin aux formes libres, comme un assemblage de demi-disques faisant, en plan, une fleur. Ces courbes sont travaillées pour faire en sorte que l'utilisateur glisse à l'intérieur, que son parcours soit plus fluide et que l'architecture réponde plus directement à la déambulation et à l'accueil.

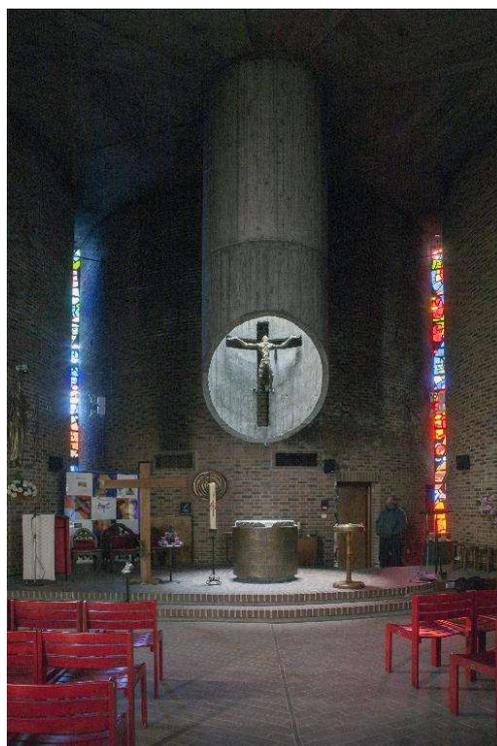


Fig 14. Le chœur : matière, lumière et couleur.

Les vitraux sont spécifiques. Faits pour cette église, ils allient produits et techniques industriels à l'artisanat de Blanchet-Lesage. L'intention proposée par les maîtres verriers se présente ainsi : « Ces ouvertures formant des sortes de fentes entre les grands volumes circulaires se prêtent à une décoration sourde mais riche en couleur comme des bijoux au fond d'un coffre. La hauteur spéciale de ces baies permettra de faire une coloration en cascade descendant de la voûte<sup>2</sup> ». Le dégradé de couleurs et l'épaisseur du verre propose de réinterpréter le vitrail classique. L'indépendance et le caractère unique de chaque bloc, travaillé dans le cadre d'une composition globale artistique, est remarquable dans la grammaire liturgique de la conception de la lumière d'une église.

Le Christ en croix est une œuvre unique. Lors de la construction de l'église, deux demi-cylindres préfabriqués sont amenés par grue et assemblés avec la toiture. Ce qui est très intéressant ici, c'est l'accord que Jean-Pierre Secq a reçu du diocèse pour se libérer d'un code : la présence d'une croix en bois. Ainsi, pensé en collaboration avec Luc Six, le Christ en bronze est fixé sur le béton et la croix en creux se détache de la masse du fût. Cela permet aussi de projeter la croix sur le mur de la sacristie. De plus, le Christ est à la fois représenté crucifié mais aussi s'élevant vers le ciel - ce qui est original - et que le sculpteur a su mettre en œuvre avec une véritable sensibilité. L'ouverture en toiture, possible grâce à un lanterneau plastique, permet aussi d'utiliser la lumière zénithale dans une volonté symbolique et pour mettre en valeur à la fois la sculpture, mais aussi l'autel et le lieu où le prêtre officie.

Luc Six est aussi le créateur de l'autel, du tabernacle et du pupitre. L'utilisation de matériaux plus chers comme le bronze, nourrit les qualités du chœur et répond à une mise en valeur de l'espace. La collaboration entre l'architecte et le sculpteur, qui semble avoir été très active, a permis de penser le bâtiment comme un tout et d'enrichir l'espace religieux. Les briques sont orientées de manière à inscrire le mobilier comme un tout, faisant totalement partie de l'édifice. Les chaises, réalisées et fournies par l'entreprise Wilkhahn, sont teintées de rouge, pour correspondre à l'ambiance souhaitée par l'architecte dans l'espace de la nef. Foncées mais brillantes, elles répondent à la teinte des briques mais aussi à la texture du béton. Ce patrimoine de l'église, certes mobile, fait partie intégrante du bâtiment.

#### **4. Arguments justifiant le statut canonique :**

Les habitants du quartier, désœuvrés de pratiquer les offices dans un baraquement, demandent l'accélération de la conception et de la réalisation de leur future église. C'est donc avec un certain soulagement qu'ils ont reçu ce bâtiment lors de son inauguration le 14 décembre 1975. En 1979, une correspondance entre Henry Walleart et l'abbé montre que celui-ci est content du bâtiment et qu'il le trouve très agréable.

Jean-Pierre Secq, architecte de l'église, est un praticien connu dans la région lilloise pour avoir fait beaucoup de résidences. Son architecture, qui se veut moderne, répond à des problématiques particulières, présentant des architectures en lien avec des usages. Néanmoins, à l'heure actuelle, plusieurs de ses bâtiments ont été détruits pour laisser place à de nouvelles urbanités, comme les ZAC par exemple. Le patrimoine de cet architecte serait-il en danger ? L'église du Saint Esprit est peut-être une manière, à l'échelle régionale, de faire valoir la production de cet architecte, d'une modernité souvent mal perçue par les populations et souvent dénigrée. Actuellement, l'église n'est pas en péril et le quartier ne nécessite pas de restructuration. Seul le centre commercial a été légèrement modifié dans les années 2000.

L'usage de la brique permet à Secq d'inscrire l'église dans la région Nord mais aussi de lui donner une sorte d'identité par filiation avec les maisons typiques de la région et les nouvelles constructions du quartier en 1963. Ainsi, la réception de cette église, bien que très locale, a été attendue par beaucoup de personnes et la plupart d'entre eux se sont sentis rassurés par l'édification du bâtiment.

---

<sup>2</sup> BLANCHET-LESAGE, "Etude de prix", 23 décembre 1974, issue des archives diocésaines de Lille.

L'architecte Secq construit également quelques années plus tard, en 1980-1981, la chapelle Saint Jean Baptiste à Saint-Saulve. Cet édifice cultuel est encore une fois le point central d'un îlot, en brique, circulaire et entouré d'immeubles d'habitation. Par cette chapelle, la valeur de l'église du Saint Esprit prend tout son sens. En effet, pourquoi le diocèse aurait-il demandé à Jean Pierre Secq un nouveau bâtiment, s'il n'était pas satisfait du premier ? La nouveauté qu'il a su apporter en tant qu'architecte extérieur à l'association de l'Atelier d'Art et d'Architecture permet certainement un regain d'intérêt, le tout couplé à de vraies réflexions sur la construction et la pratique religieuse.

##### **5. Evaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :**

L'église du Saint Esprit s'inscrit dans un mouvement de l'époque : le brutalisme. Jean-Pierre Secq, adepte de ce courant, conçoit des bâtiments anguleux, aux lignes expressives, mais aussi dénués de toute ornementation autre que celle de l'expressivité de la matière elle-même. Bien que l'église reprend des formes libres, elle reste néanmoins un bâtiment où brique et béton sont le décor de l'édifice et où la répétition d'éléments géométriques est un principe fort de sa construction.

A ce mouvement se rapproche celui de la conception dite organique, c'est-à-dire une architecture respectueuse de la nature, s'en inspirant, pour répondre à des besoins humains et liée aux notions de l'esprit et de la jeunesse. Les formes libres utilisées par Secq, bien que très pures dans leur dessin, géométriques, reprennent cependant la forme du cercle, la ligne fluide, plus adaptées à la déambulation et aux mouvements du corps dans l'espace. Même s'il était peu adepte de ce mouvement dans sa production architecturale, il semble cohérent de penser que le dessin de l'église du Saint Esprit ait été influencé par le diocèse, mais aussi par sa volonté de combiner la forme et l'aspect pratique avec la symbolique du cercle.

La chapelle Saint Jean Baptiste de Secq est un autre exemple de cette synthèse, tout comme l'église du Wiesberg de Forbach conçu par Emile Aillaud en 1967.

La première est une paroi qui s'enroule sur elle-même, en briques, où l'ornementation se résume au travail des baies, à une croix apposée sur le mur et à la porte d'entrée en fer. Encore une fois, Secq laisse la brique s'exprimer, contrastant avec des linteaux en béton brut. Il réutilise le principe d'un grand pan de mur courbe pour marquer l'espace de l'office, ainsi qu'un mur d'entrée, lui aussi courbe, pour accueillir et faciliter la marche jusque l'intérieur du bâtiment.

La seconde, construite huit ans avant l'église du Saint Esprit, est dans son principe assez similaire bien que différente dans la forme finale. Un passage entre deux murs courbes accueille les fidèles. L'alcôve de petite taille accolée à l'église, traitée avec des briques rouges puis des lignes diagonales blanches et noires marque la place et l'entrée. Le mur périphérique du bâtiment s'enroule sur lui-même, de plus en plus haut, dessinant une ellipse correspondant à la nef. Comme à l'église du Saint Esprit, des locaux annexes viennent compléter l'église à proprement parlé. Ici aussi, la brique est la seule ornementation et aucun percement ne vient déranger l'aplat minéral des façades.



Fig 15. Chapelle St Jean-Baptiste de Secq.

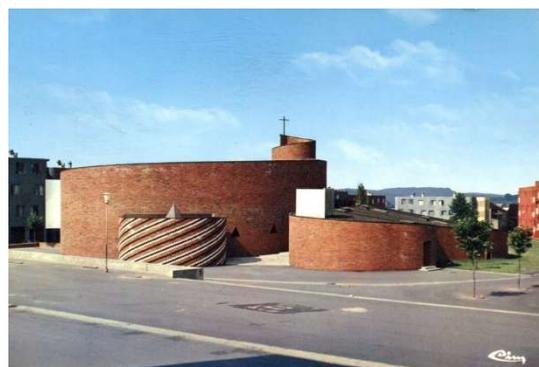


Fig 16. Eglise du Wiesberg de E. Aillaud.

L'église Saint André de Hem, conçue par Maurice Salembier en 1968, montre également beaucoup de points communs. La brique est utilisée comme matériau de construction principal mais le béton est aussi présent. Le plan s'inspire de l'architecture organique et du cercle comme point de départ. La composition du bâtiment donne à voir également une nef centrale, à laquelle sont rattachées des alvéoles pouvant s'ouvrir pour accueillir les fidèles. On observe aussi des murs extérieurs concaves ainsi que des vitraux, mettant en valeur les formes rondes de l'église. Jean-Pierre Secq, en travaillant en collaboration avec Salembier (Atelier Art et Architecture), s'est certainement inspiré de ce bâtiment et de toute la symbolique du cercle dans l'univers religieux.

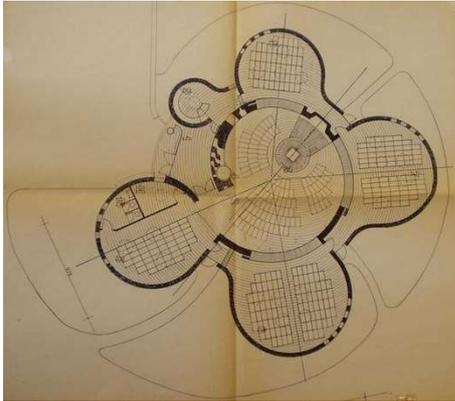


Fig 17. Plan de l'église Saint-André.



Fig 18. Entrée de l'église, expression de la brique et des courbes.

Un autre bâtiment peut aussi intervenir dans ces comparaisons : l'église catholique romane d'Aldo van Eyck (1964-1969) de la Hague, aussi nommée Pastoor van Ars Church. Une alcôve marque l'entrée. A l'intérieur, les fidèles se déplacent en longeant des murs courbes et aucun percement ne permet de vues sur l'extérieur. Les matériaux de construction, la brique de ciment et le béton, s'expriment pleinement. Ils sont ici encore la seule ornementation que l'on peut trouver. Cependant, cet édifice est anguleux, purement brutaliste. Un nouveau point de comparaison entre en résonance : la lumière zénithale par des fûts cylindriques en béton brut coffré. Bien que van Eyck s'en serve plus abondamment et sur l'ensemble de l'église (chœur, nef...), la lumière oriente et rassemble. Les cylindres se détachent du plafond, créant alors un contraste ombre/lumière et sont comme suspendus. Cela est accentué par le creux visible entre les fûts et la poutre, qui n'est pas sans rappeler le Christ en croix de Secq mais aussi l'importance portée à la lumière et la symbolique dans l'église du Saint Esprit. Ce qui est intéressant à noter également, c'est que les paroissiens entrent par un côté de l'église, et doivent se déplacer autour de l'autel avant de pouvoir atteindre les bancs. Cette disposition est la même que celle de l'église de Faches Thumesnil : l'entrée se fait par une alcôve et les fidèles passent le long de l'autel avec de pouvoir s'asseoir.



Fig 19. Les cylindres en béton de Aldo van Eyck.



Fig 20. L'église catholique romane et son entrée circulaire.

## 6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

### Liste des documents assemblés dans le dossier

#### 1. archives visuelles originales :

Fig 2. Premier plan masse de Salembier, sept 1967.

(Salembier Maurice, Proposition de plan masse, septembre 1967, issu des archives diocésaines de Lille)

Fig 3. Second plan masse de Salembier, nov 1967.

(Salembier Maurice, Proposition de plan masse, novembre 1967, issu des archives diocésaines de Lille)

Fig 4. Coupe de l'avant-projet contesté en vers 1971.

(Secq Jean-Pierre, Coupe, avant-projet, vers 1971, issue des archives diocésaines de Lille)

Fig 5. Plan de l'avant-projet contesté en vers 1971.

(Secq Jean-Pierre, Plan, avant-projet, vers 1971, issu des archives diocésaines de Lille)

Fig 8. Plan de l'église au 15 avril 1975.

(Secq Jean-Pierre, Plan, projet définitif, 15 avril 1975, issu des archives diocésaines de Lille)

Fig 9. Maquette de principe.

(S.i, photographie de maquette, n.d, issue des archives diocésaines de Lille)

Fig 10. Plan masse avec épannelage du traitement de sol, sept 1975.

(Secq Jean-Pierre, Plan masse, projet, septembre 1975, issu des archives diocésaines de Lille)

Fig 17. Plan de l'église Saint-André.

(Salembier Maurice, Plan, projet définitif, 1967, dans *Bulletin des Chantiers du diocèse de Lille*, n°2, 1967, p.4, extrait de "L'autre carnet de Jimidi", mis en ligne le 21 mai 2016, <https://autrecarnetdejimidi.wordpress.com/2016/05/21/eglise-saint-andre-hem-france-maurice-salembier-architecte-1968/>, consulté le 10/12/2016.)

#### 2. photographies et dessins récents :

Fig 1. Elévation principale montrant l'entrée.

(Delaunay Benjamin, photographie, novembre 2016)

Fig 6. La chapelle provisoire en 1974, remplacée plus tard par la résidence "Roussillon".

(Jean Raymond, photographie, 1974)

Fig 7. Le contexte géographique de l'église du Saint-Esprit.

(Delaunay Benjamin, capture personnelle, décembre 2016, sur Google Maps)

Fig 11. Le vitrail, le lien entre les façades en brique.

(S.i, plaquette, issue des documents de Jean Raymond)

Fig 12. Une alcôve ouverte sur la nef.

(©RégionNord-Pas-de-Calais - Inventaire Générale, photographie, 2005, extraite de <http://patrimoine.nordpasdecalais.fr/dossier/eglise-paroissiale-du-saint-esprit/198d157b-9272-4a03-916f-96bc8ea67b53>, consulté le 08/12/2016.)

Fig 13. Le vitrail entre industrie et artisanat.

(Delaunay Benjamin, photographie, novembre 2016)

Fig 14. Le chœur : matière lumière et couleur.

(Thibaut Pierre, ©RégionNord-Pas-de-Calais - Inventaire Générale, photographie, 2005, extraite de <http://patrimoine.nordpasdecalais.fr/dossier/eglise-paroissiale-du-saint-esprit/198d157b-9272-4a03-916f-96bc8ea67b53>, consulté le 08/12/2016.)

Fig 15. Chapelle St Jean-Baptiste de Secq.

(©RJ, photographie, n.d, extraite de Humble Serviteur, "La chapelle St Jean Baptiste à Saint-Saulve", mis en ligne le 15 novembre 2007, <http://www.notredamedusaintcordon.fr/page-22475-chapelle-jean-baptiste.html>, consulté le 10/12/2016.)

Fig 16. Eglise du Wiesberg de E.Aillaud.

(S.i, carte, n.d, Editions Combiar, extraite de <https://www.delcampe.net/fr/collections/cartes-postales/france-forbach/forbach-wiesberg-l-eglise-du-wiesberg-235474931.html>, consulté le 10/12/2016.)

Fig 18. Entrée de l'église, expression de la brique et des courbes.

(Thibaut Pierre, ©RégionNord-Pas-de-Calais - Inventaire Générale, photographie, 2015, extraite de <http://patrimoine.nordpasdecalais.fr/dossier/eglise-paroissiale-saint-andre/b6750f14-1431-402d-9824-0d86ac57bcc6>, consulté le 10/12/2016.)

Fig 19. Les cylindres en béton de Aldo van Eyck.

(Schiemann Jörn, photographie, 15 février 2013, extraite de <https://www.flickr.com/photos/jschiemann/sets/72157632783275004/with/8478845473/>, consulté le 10/12/2016.)

Fig 20. L'église catholique romane et son entrée circulaire.

(©Copyright 2016 DvdA Den Haag, photographie, 2016, extraite de "Pastoor van ars Church, English tour", <http://www.dvda-denhaag.nl/?p=3070>, consulté le 11/12/2016.)

.....

**Date :** 12 décembre 2016

**Rapporteur :** Benjamin Delaunay (étudiant en Master à l'ENSAP Lille, sous la direction de Caroline Bauer)